



# Arts expo

# APOCALYPSE

# JOE

Joe Coleman, artiste inclassable, est exposé à la Halle Saint-Pierre, à Paris.

Même s'il peint des miniatures et des icônes, en voilà un que l'Église aura du mal à récupérer. Enfant considéré comme retardé, né près d'un cimetière, il commence à l'âge de 8 ans à dessiner des petites saynètes représentant la mort, des personnages christiques ou d'autres figures qui saignent. À 12 ans, il confesse au prêtre avoir commis plusieurs meurtres, pour mesurer sa réaction. Chauffeur de taxi à New York, musicien d'inspiration country/punk, Joe Coleman invente le personnage du professeur Monboozo, savant fou et magicien qui réalise des performances dans l'espace public. Truffant sa veste d'explosifs et les faisant sauter au gré de ses divagations en ville, il est arrêté pour détention d'armes « à caractère infernal » puis se met à la peinture. Travaillant huit heures par jour, à la loupe, il vit dans un atelier où il conserve, parmi des armes, des animaux empaillés et autres reliques, un fœtus d'enfant, motif qui revient souvent dans son œuvre. Pour prendre un peu l'air, il sort parfois et joue son personnage de mendiant unijambiste qui raconte des histoires. Ses tableaux d'obsédé de la violence, de tueurs en série, d'enfants meurtriers mêlés à des scènes d'apocalypse contemporaine et aux faits divers possèdent la beauté des enluminures. Fasciné par Ed Gein, le tueur américain surnommé « le boucher fou », ou par le meurtrier de Sharon Tate, il est l'ambassadeur vivant d'une Amérique qui débloque. Dans le documentaire *Rest in Peace (Repose en paix)*, il joue son propre rôle, déguisé en médecin légiste. Il faut courir voir l'expo *Hey 2* qui s'ouvre à la Halle Saint-Pierre, à Paris, où Coleman voisine avec d'autres peintres et artistes singuliers, repérés et défendus par la revue *Hey*.

Les proprios de cette luxueuse publication, Anne Richard et Julien Deflisques, mêlent l'art brut, le street art, le kitsch ou les arts populaires, dans une perspective *low brow* (front bas), par opposition à l'expression *high brow* (front haut) des spécialistes, endimanchés et autres bourgeois de la culture élitiste contemporaine. On se demande d'ailleurs d'où vient le fric de la publication. Héritage ? Butin du gang des postiches ? Avec ses in-folio de *Blanquet*, la revue file un coup de vieux à toutes les autres.

Dans le cadre de l'expo, pour ceux que le gore ne passionne pas, il y a aussi du bondage délicat, du simplement bizarre, du tordu ébouriffant. C'est la suite de la première expo *Hey*, qui s'était tenue en septembre 2011. On recommence mais il ne faudra pas faire le coup trop souvent. Parmi d'autres artistes déjà connus de l'underground – Masami Teraoka glisse des pin-up sur la plage dans des tableaux peints à la manière d'Hiroshigé, Herbert Hoffman photographie des hommes tatoués depuis 1950, Louis Pons dessine des animaux au fusain – j'ai repéré les animaux empaillés, peints et parés de bijoux de Kate Clark qui fait l'objet de l'affiche, les sublimes vitraux de Judith Schaechter, les céramiques de Gérard Born et les dessins de Mirka Lugosi.

PHILIPPE LESPINASSE

Exposition *Hey. Modern Art et Pop Culture. Part 2*. Halle Saint-Pierre,  
2, rue Ronsard, Paris XVIII<sup>e</sup>. Tél. : 01 42 58 72 89. Du 25 janvier au 23 août 2013.  
Le blog de la revue [www.heyheyhey.fr](http://www.heyheyhey.fr)

